

# entretien avec eric sanchez mieux réfléchir à ce que l'on met en ligne

propos recueillis par françois othenin-girard

# E

Eric Sanchez est professeur en technologies éducatives au TECFA, une unité de recherche active dans le domaine des technologies éducatives de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université de Genève. Ses travaux portent sur l'usage du jeu en contexte éducatif. Il s'est aussi activé dans la mise en place d'un learning lab dédié à l'innovation pédagogique à l'Université de Fribourg – et qui fait partie d'un réseau créé dans le cadre du projet, le LETS *Learning Lab: exercice de déconstruction des mythes autour de la formation à distance*.

Dans quel état le monde scolaire erre-t-il au sortir de cette pandémie ? Qu'observez-vous ?

**Eric Sanchez:** Les enseignants et les étudiants ont été impactés dans leur chair. Plusieurs enquêtes récentes montrent que les effets de cette pandémie ont été globalement dévastateurs, qu'elle a marqué à la fois une baisse de la qualité des apprentissages, mais aussi une péjoration de la santé – tous les indicateurs sont au rouge. Nombre d'enseignants n'ont pas bien vécu l'utilisation des technologies, beaucoup n'y étaient pas préparés – même si certains s'en sont bien sortis. Du côté des étudiants, la déscolarisation a eu pour effet une diminution de l'implication dans les apprentissages. Cette période se caractérise aussi par de nombreuses lacunes dans leur formation pratique : je pense en particulier à la biologie où la fréquentation des labos n'a pu se faire, à la formation des médecins qui ne pouvaient accéder aux patients.

Et dans le monde numérique en postpandémie, quels seront les principaux enjeux ?

Sans aucun doute, la protection des données sera un dossier épineux, avec la grande fuite des données de l'éducation vers des entreprises – la plupart américaines – qui en sont friandes. Cet épisode aura aussi été un vrai révélateur d'inégalités face au numérique, un problème que nous devons résoudre. Ainsi qu'un révélateur de déficiences, à commencer par les infrastructures. À cet égard, la Suisse s'en est plutôt bien sortie en réagissant plus rapidement que d'autres pays.

Au chapitre des expériences d'enseignement en ligne ou hybrides, les enseignants n'étaient pas suffisamment formés et les moyens pédagogiques adaptés ont fait défaut. Prenons l'exemple de l'évaluation, soit un jugement sur le travail fourni par l'étudiant et les compétences acquises qui permet ensuite d'informer la manière dont on enseigne : on ne peut pas simplement reprendre

en ligne ce que l'on faisait en présentiel, cela ne marche pas. Une autre difficulté consiste à donner des feedbacks en ligne, on a souvent du mal à le faire.

Comment voyez-vous la situation des étudiants dans ce contexte ?

Il s'agit pour eux de développer des compétences autour de l'autonomie – de pouvoir décider eux-mêmes de leurs stratégies d'apprentissage. Par exemple, après une séquence Zoom avec un professeur, de pouvoir contacter d'autres étudiants, de réfléchir ensemble et de faire des propositions sur la base d'un document commun. Devenir autonomes également dans leur manière d'agir avec les autres, de rompre l'isolement. Certains ont des groupes WhatsApp, et toutes ces démarches n'ont pas forcément besoin d'être très structurées.

Dispose-t-on aujourd'hui d'une vue d'ensemble sur les principaux obstacles ?

Je pense que la prise de conscience des difficultés s'est faite, mais je ne suis pas sûr que les questions posées soient les bonnes. La perspective qui devrait être privilégiée est celle du développement des capacités à s'adapter. Une institution peut se préparer à la suite en mettant en place une culture de l'innovation. Ce qui veut dire, à terme, disposer d'une communauté éducative capable de se mobiliser rapidement pour dégager des solutions à un problème donné, à un moment donné.

De nombreuses questions doivent être posées au-delà de l'enseignement en ligne, sur l'expérience campus, c'est-à-dire les relations sociales qui se nouent et les apprentissages qui se font en dehors des amphis. Tout ce qui dépasse la salle



**Cet épisode aura aussi été un vrai révélateur d'inégalités face au numérique, un problème que nous devons résoudre. Ainsi qu'un révélateur de déficiences, à commencer par les infrastructures.**

de cours, c'est cela qui manque dans la réflexion. Comment remplacer les discussions de couloir ? De la pause déjeuner ? Après tout, les grandes innovations ont souvent été initiées dans les couloirs des universités. Comment faire vivre cette communauté quand elle n'est pas en présentiel ? Ou plutôt, comment mobiliser les étudiants pour qu'ils fassent eux-mêmes vivre cette communauté ?

**De quoi les étudiants ont-ils vraiment besoin ?**

Il faut le leur demander ! Mais les enquêtes montrent qu'il est nécessaire de réparer les dégâts psychologiques. Les jeunes sont faits pour vivre ensemble. Ils sont isolés alors qu'ils vivent une période durant laquelle les échanges prennent encore plus d'importance que durant le reste de la vie. De plus, cette période a chamboulé toutes leurs perspectives. Je suis persuadé qu'un moyen d'aller de l'avant, c'est de leur montrer qu'il y a un avenir. Et mieux encore, de les y associer, de les accompagner. De rechercher toutes les manières permettant de les faire participer, d'être un peu

plus à l'écoute, de discuter par exemple avec eux de la manière dont ils sont enseignés, et entendre ce qu'ils proposent.

Et pour nous autres enseignants, il s'agit de mieux réfléchir à ce que l'on met en ligne et en présentiel. De permettre aux étudiants de participer à des projets et d'articuler, mieux encore, les travaux pratiques avec la théorie que nous leur transmettons. Je me souviens d'une table ronde où nous avons invité des étudiants de Tunisie, du Liban, d'Égypte et de Suisse. Nous pensions qu'ils n'aimaient pas les cours en synchrone. Mais la discussion a montré que le cours fixe correspondait à un besoin réel, de se lever, de structurer sa journée.

**Vous êtes un spécialiste du jeu, que vous suggère votre domaine de recherche ?**

Je travaille sur l'expérience du joueur en tant qu'expérience favorisant l'apprentissage. Dans le cas de l'enseignement en ligne, la notion de téléprésence est centrale : je suis en ligne et je me sens présent, cognitivement actif et socialement participatif. Cela suppose la conception de dispositifs adaptés. Dans cet univers, la conception collaborative des situations d'apprentissage permet de concilier les points de vue des usagers et des concepteurs. Un *learning lab* permet de mettre en place des contextes pour innover, travailler ensemble et concevoir un enseignement adapté.

**Un petit exercice de futurologie ?**

Je me souviens du fonctionnaire des postes qui disait au XIX<sup>e</sup> que nous aurions toujours besoin des chevaux pour transporter le courrier ! Exercice difficile et je serais tenté de renverser la question. Que veut-on ? C'est la principale

**Une culture de l'innovation veut dire disposer d'une communauté éducative capable de se mobiliser rapidement pour dégager des solutions à un problème donné.**

question à se poser. Par exemple, pour les données, veut-on faire entrer les entreprises dans le jeu et perdre la maîtrise des données personnelles du monde de l'éducation ? Ou préfère-t-on se donner les moyens d'utiliser des dispositifs institutionnels sous la responsabilité de décideurs politiques qu'il est toujours possible de ne pas réélire ? À Genève, nous avons travaillé avec le rectorat sur ce que sera l'enseignement universitaire en 2040 et de nombreux scénarii ont été proposés. Le plus intéressant à mon avis est celui qui ne proposait pas de scénario a priori. Mais qui en revanche exigeait de se doter d'une capacité à se mobiliser, à innover, pour repenser l'enseignement en fonction des évolutions. /